

Jack Vance

Miro Hetzel

Ouvrage publié sous la direction
de Pierre-Paul Durastanti & Olivier Girard

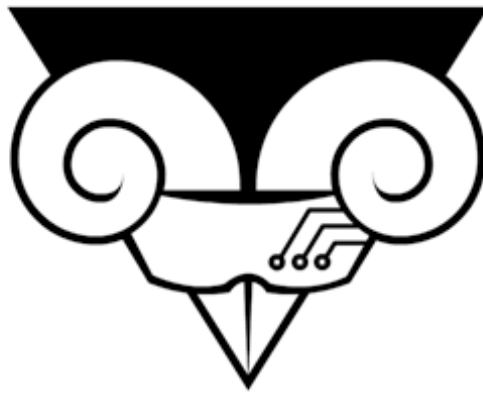
Sommaire proposé par Pierre-Paul Durastanti



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.

Certaines plateformes de vente de livres numériques ajoutent systématiquement des DRM à nos livres contre notre avis. Si vous avez acheté ce livre avec DRM, il est inutile de nous contacter car nous ne pourrions pas vous aider, mais la loi vous permet d'en obtenir le remboursement sous sept jours.



e-Bérial'

Titres originaux des récits proposés :
The Dogtown Tourist Agency © 1975, Jack Vance
Freitzke's Turn © 1977, Jack Vance

© 2017, le Bérial', pour la présente édition

Illustration de couverture :
© 2017, Nicolas Fructus

ISBN : 978-2-84344-792-1

Parution : mai 2017
Version : 1.0 — 21/04/2016

Avant-propos

Septième volume de Jack Vance publié par nos soins, *Miro Hetzel* se révèle un hybride : un roman, si l'on veut, composé de deux longs récits mettant en scène un singulier personnage, un effectueur, sorte de détective privé menant ses enquêtes dans un univers chatoyant. Datant des années soixante-dix, période où l'auteur californien atteint le sommet de son art (en témoignent aussi bien les trilogies de « Durdane » et « Alastor » que des titres comme *Les Baladins de la Planète géante* et *Méchant garçon*), ce livre fait la démonstration, une fois encore, de l'amour que Vance portait au genre policier et à ses enquêteurs iconoclastes. Il nous avait offert Magnus Ridolph ; voici, dans un volume publié en français pour la première fois sous cette forme, et dans des traductions révisées, son confrère Miro Hetzel.

Pierre-Paul Durastanti

L'Agence de voyage de Terrier

Roman traduit de l'américain par E.C.L. Meistermann.
Traduction révisée par Pierre-Paul Durastanti.

1.

S’AIDANT D’UN STYLO à plume courte et d’encre noire, Hetzel, d’une écriture vive et anguleuse, improvisa la lettre que voici :

Chère Madame X,

En accord avec les instructions reçues par messenger, j’ai retrouvé la trace de l’individu connu sous le nom de Casimir Wuldfache à Twisselbane, sur Tamar, dans le secteur de Nova Céleste, où il était arrivé le 23 ianiaro gaéan courant.

À Twisselbane, Vv. Wuldfache s’était trouvé un emploi de serveur au Café Fabrilankus sous le nom de Carmine Daruble. Le soir, il travaillait au Mirrographe local quand ses activités de cavalier rétribué par les dames requérant ce genre de services le lui permettaient.

Il y a environ trois mois, il a quitté Tamar en compagnie d’une jeune femme non identifiée. La photo de Vv. Wuldfache que j’ai montrée à l’astroport m’a permis d’apprendre que sa destination est la planète Maz, ce qui pourra vous paraître incroyable.

J’ai maintenant épuisé l’argent de votre provision et je me vois contraint d’arrêter là mes investigations en attendant de nouvelles instructions de votre part.

*Veillez agréer, Madame,
mes respectueux hommages,
Hetzel, Vv.*

Hetzel adressa cette lettre à « B.P. 434, Ferrance », et la glissa dans une fente d’expédition. L’affaire était à présent close, du moins le supposait-il. Le trouble de Madame X finirait par décroître ; Casimir Wuldfache, ou quel que fût son nom, ferait indubitablement usage de sa beauté blonde et austère sur une succession d’autres dames impressionnables.

La planète Maz : comment un tel endroit pouvait-il attirer un tel homme ? Perplexe, Hetzel secoua la tête, puis reporta son attention sur des sujets plus pressants.

2.

SIRE IVON HACAWAY décida de mener lui-même l'entrevue, le problème étant trop crucial pour dépendre de la discrétion d'un subalterne. Par ailleurs les bureaux de la société à Ferrance ne convenaient pas : mille sous-fifres observaient le moindre de ses gestes et Hetzel incarnait l'inconnu, rien de plus qu'un nom et une réputation dans un domaine à la lisière du respectable. Plutôt que de risquer de compromettre sa dignité, sire Ivon choisit de régler l'affaire dans l'intimité du Manoir de Harth.

Arrivé à l'heure dite, Hetzel fut conduit sur la terrasse. Sire Ivon, qui n'aimait guère les surprises, fronça les sourcils en découvrant, au lieu du bandit sournois auquel il s'attendait, un homme brun, bien de sa personne, dont la compétence évidente et l'élégance discrète auraient fait honneur à tout gentilhomme. Ses vêtements, sobres, peu voyants, laissaient percer, par un curieux phénomène d'inversion, non pas une personnalité neutre, mais un éclat soigneusement maîtrisé.

Sire Ivon lui adressa un salut de la tête négligent, puis lui désigna un fauteuil. « Veuillez vous asseoir. Vous prendrez peut-être une tasse de thé ?

– Avec plaisir. »

Sire Ivon toucha un bouton et entra de but en blanc dans le vif du sujet. « Comme vous devez le savoir, je suis président du conseil d'administration des Microniques Palladiennes. Nous fabriquons une variété de mécanismes très délicats : cerveaux de robot, traducteurs automatiques, analogues psycho-eidétiques et autres articles nécessitant beaucoup de main-d'œuvre. Faute d'assemblage automatique, nos articles sont généralement fort coûteux.

» Une situation des plus curieuse a surgi. Nous avons des concurrents, bien sûr : la Société Subiskon, Pedro Comayr & Compagnie et les Microniques Gaéanes comptent parmi les plus importants. Nous

commercialisons tous des produits comparables à des prix compétitifs et coexistons sans plus de coups fourrés que de coutume. Or, nous voici les proies d'une perfidie inhabituelle. » Sire Ivon jeta un coup d'œil à Hetzel pour juger de l'effet de son exposé, mais l'intéressé se contenta de hocher poliment la tête.

« Vous pouvez continuer. »

Sire Ivon se racla la gorge. « Il y a environ six mois, une compagnie du nom d'Istagam a commencé à commercialiser plusieurs articles coûteux à des prix que nous ne pouvons espérer égaler. Naturellement, mes ingénieurs ont examiné ces produits afin de découvrir où les économies avaient été réalisées, mais en vain. Ces articles sont tous d'une qualité au moins égale aux nôtres. Qu'est-ce qu'Istagam, allez-vous me demander ? Eh bien, nous nous posons la même question. »

De la maison sortit une femme corpulente vêtue d'une robe lumineuse en soie rose et noir, poussant une table à roulettes garnie d'un service à thé. Hetzel se leva galamment. « Dame Hacaway, je présume ?

– Oh non, monsieur, je suis Reinhold, la gouvernante. Je vous en prie, asseyez-vous, je vais servir le thé. »

Il s'inclina et reprit son siège. Sire Ivon lui jeta un regard oblique avec un sourire plutôt amer aux lèvres. « À vos yeux, l'affaire peut sembler insignifiante, une question de quelques millions d'UST¹. Il y a beaucoup plus en jeu. Si Istagam se développe, alors nous — et par *nous*, j'entends l'ensemble de l'industrie légitime de la micronique — aurons de graves problèmes.

– L'affaire presse, sans nul doute. Toutefois, je dois vous expliquer que je n'effectue jamais d'espionnage industriel, à moins d'honoraires vraiment astronomiques, et encore... »

Sire Ivon leva la main. « Écoutez jusqu'au bout, dit-il sèchement. La situation est extraordinaire, ou je confierais le problème à l'une des grosses agences. Au passage, je vous apprends que vos honoraires, bien qu'adéquats, n'auront rien d'astronomique. Sans quoi, je ferais le travail en personne. »

¹ UST, Unité Standard de Travail : valeur d'une heure de travail d'un ouvrier non spécialisé dans les conditions habituelles en vigueur dans l'Étendue Gaéane. Cette unité prévaut sur toutes les autres bases monétaires, du fait qu'elle se fonde sur l'unique denrée non soumise à fluctuations dans l'univers humain — le labour.

Hetzel but une gorgée de thé. « Je vous écoute assurément sans idée préconçue. »

D'une voix posée, sire Ivon poursuivit son explication. « Istagam distribue ses produits à partir d'au moins trois ou quatre dépôts, tous situés au nord du Golfe de Jack Chandler. L'un de ceux-ci est un entrepôt dans une petite ville sans importance du nom d'Ultimo, sur la planète Glamfyre. Je ne pense pas que vous connaissiez l'endroit ?

– Pas même superficiellement.

– Ma foi, Glamfyre est un coin plutôt sinistre, en bordure de l'Étendue. J'ai communiqué avec notre agent de district et l'ai prié de procéder à quelques recherches. » Sire Ivon sortit une feuille de papier qu'il passa à Hetzel par-dessus la table. « Voici son rapport. »

La lettre, rédigée à Estance Uno, Flamfyre, par un certain Urvix Lamboros, datait d'un mois.

Hetzel la lut.

*Sire Ivon Hacaway
Manoir de Harth-les-Prés
Harth
DELTA RASALHAGUE*

Estimable Seigneur,

En réponse à votre requête, j'ai gagné Ultimo, où j'ai procédé à l'enquête appropriée. Des livraisons ont été reçues à l'entrepôt d'Istagam aux dates suivantes en Heure Standard Gaéane : le 19 mars, le 4 mai et le 6 juillet. J'ai alors enquêté à l'astroport d'Ultimo, qui est desservi par la Ligne Krugh, la Ligne du Griffon Rouge et, parfois, la Ligne Osiris. Peu avant les dates ci-dessus, les vaisseaux suivants ont débarqué des cargaisons :

12 mars Paesko (Griffon Rouge)

17 mars Bardixon (Krugh)

3 mai Voulias (Krugh)

3 juillet Cansaspara (Krugh)

Je n'ai pu déterminer les escales précédentes de ces appareils.

Restant à votre totale disposition, je vous prie d'agréer, Estimable Seigneur, l'expression de mon plus profond respect.

Urvix Lamboros, Vv.

Hetzel rendit la lettre à sire Ivon qui déclara alors : « J'ai communiqué avec les administrateurs de la Ligne Krugh et appris que ces

trois vaisseaux avaient chargé une cargaison à un seul port commun. » Il marqua une pause pour théâtraliser sa révélation. « Ce port, c'était Axistil, sur la planète Maz. »

Hetzel se redressa dans son fauteuil. « Maz ?

– Vous paraissez stupéfait.

– *Stupéfait* n'est pas le terme. Plutôt surpris, ou intrigué. Qui, sur Maz, peut fabriquer des composants microniques ? »

Sire Ivon se carra dans son fauteuil. « Bonne question. Qui donc ? Les Gomaz ? Absurde. Les Liss ? Les Olefract ? Incroyable. Nous tenons là un mystère aux implications fascinantes. »

Hetzel acquiesça. « Cette affaire sort manifestement de l'ordinaire. »

Sur la terrasse parut une grande femme impressionnante qui portait une robe d'après-midi à la mode, garnie de plis bruns, rouges et dorés, avec un panache de plumes noires planté sur un bandeau en velours noir. Affectant des manières arrogantes, elle ignora Hetzel, qui s'était levé de nouveau à l'instar du maître des lieux, ce dernier un peu plus lentement.

« Ivon, je vous en prie, faites un effort ! dit-elle. Il faut agir ! Felicia n'est pas encore revenue de Graythorpe et vous vous rappellerez que je lui avais donné des instructions on ne peut plus claires.

– Oui, ma chère. Je m'occuperai de cette question dès que possible, mais je suis pour l'instant accaparé par mes affaires, ainsi que vous pouvez le constater. » Il jeta un coup d'œil en direction de Hetzel, hésita, puis procéda aux présentations presque à contrecœur. « Voici Vv.² Miro Hetzel, effectueur. Il doit réaliser des enquêtes pour le compte du consortium. Vv. Hetzel, je vous présente Dame Bonvenuta Hacaway.

– Je suis honoré de faire votre connaissance, dit Hetzel.

– Tout le plaisir est pour moi », répondit Dame Bonvenuta d'une voix glaciale. Elle se tourna vers sire Ivon. « J'insiste pour que vous ayez une discussion sérieuse avec Felicia. Il y a souvent des gens douteux à Graythorpe, vous le savez bien.

– Je réglerai cette question, naturellement. En attendant, vous pourriez appeler Graythorpe et faire part à Felicia de vos sentiments.

– Je n'y manquerai pas. » Dame Bonvenuta gratifia Hetzel d'une inclinaison de tête et regagna l'intérieur du manoir. Ils reprirent leurs sièges.

² Abréviation de Visfer, à l'origine Vissavar, Ordinaire de l'antique Légion de la Vérité ; devenu un terme honorifique modeste pour s'adresser à une personne non-aristocrate.

Sire Ivon continua son exposé. « Donc... les cargaisons d'Istagam semblent venir de Maz, ce qui est remarquable.

– Tout à fait. Bon, qu'attendez-vous de moi au juste ? »

Comme étonné par sa naïveté, Sire Ivon lui jeta un regard perplexe. « Notre objectif premier est l'information. Les Liss ou les Olefract tentent-ils une pénétration commerciale de l'Étendue Gaéane ? Et, dans l'affirmative, accepteront-ils un flux commercial en sens inverse ? Dans la négative, qu'est-ce qu'Istagam ? Comment parvient-elle à des économies aussi remarquables ?

– Voilà qui paraît on ne peut plus clair. »

Sire Ivon croisa les mains sur son ventre et considéra le panorama. « Je n'ai guère besoin de vous dire qu'Istagam constitue un inconvénient que nous devons supprimer. Bien sûr, je ne suis pas en faveur du sabotage ou de l'assassinat, cela va sans dire. Pourtant, vous avez vos méthodes et vous vous êtes forgé une réputation enviable... »

Hetzel fronça les sourcils. « Vous me prêtez une réputation de meurtrier et de destructeur, réputation que vous semblez m'envier. »

Sire Ivon lui adressa un regard perçant et décida d'ignorer cette plaisanterie quelque peu dépourvue de tact. « Un autre détail, qui peut ou non avoir rapport avec Istagam. Il m'arrive de garder ici un jour ou deux certains documents importants que je veux étudier à loisir. Il y a environ trois mois, une serviette contenant de précieuses indications sur une étude de marché m'a été dérobée. Mes concurrents tireraient grand parti de ces papiers ; Istagam les jugerait inestimables. Le vol a été accompli avec délicatesse ; nul n'a vu le malfaiteur ; il n'a laissé aucune trace et je n'ai découvert la disparition qu'en cherchant la serviette. Je vous parle de ceci uniquement pour vous mettre en garde contre Istagam. Les personnes impliquées sont de toute évidence sans scrupule aucun.

– Je garderai assurément votre avertissement à l'esprit, en supposant que vous décidiez de me confier cette affaire aussi dangereuse que difficile. »

Sire Ivon leva les yeux au ciel, comme en quête d'une proscription divine contre l'avidité de l'effectueur. Il mit la main dans sa poche et en sortit une brochure qu'il tendit à son invité. « Le plan d'Axistil publié par l'office du tourisme de Maz. Comme vous le voyez, il s'agit d'une petite localité. La place et le Triskélion relèvent de la juridiction de la Triarchie. Le secteur gaéan coloré en vert englobe l'astroport gaéan, l'hôtel Beyranion, où vous résiderez, et une partie de la colonie appelée Terrier. Fond-Terrier, en secteur gomaz, échappe à l'autorité gaéane et constitue un refuge pour les criminels et la racaille. Le secteur liss marqué en violet inclut l'astroport de Liss. Le secteur olefract se situe entre les pointillés orange. » Sire Ivon se fit ardent et affable. « Voilà une

ville fascinante, paraît-il. Un lieu peut-être unique dans la galaxie : le point de jonction de trois empires interstellaires ! Imaginez !

– Cela se peut. Bien, quant à mes honoraires... »

Sire Ivon leva la main. « Permettez-moi de récapituler. Istagam fait transiter ses produits par l'astroport gaéan. Quelle est leur origine ? Il semble exister trois possibilités : l'Empire Liss, l'Empire Olefract, la planète Maz elle-même. Dans l'hypothèse peu probable où les Liss ou les Olefract produiraient des marchandises qu'ils tenteraient de vendre dans l'Étendue, l'affaire serait extrêmement grave. Les Liss, comme les Olefract, sont xénophobes ; ils ne toléreront aucune contrepartie que ce soit. Restent alors les Gomaz : peu plausible également. Les Gomaz, malgré leurs qualités remarquables, manquent de discipline : difficile d'imaginer un groupe de guerriers gomaz travaillant à la chaîne. » Sire Ivon écarta les mains. « Voilà donc cette énigme fascinante.

– En effet. À présent, une question cruciale...

– Vos honoraires. » Sire Ivon s'éclaircit la voix. « Je suis prêt à payer ce que je considère comme une somme généreuse : trente UST par jour, plus les frais, et une prime si votre travail s'avère des plus satisfaisant, c'est-à-dire si nos objectifs optimaux sont atteints. »

Hetzel resta paralysé par l'étonnement. « Vous plaisantez.

– Ne nous fatiguons pas à jouer la comédie. Je connais votre situation ; vous êtes un homme intelligent doté d'une âme de nomade et de prétentions au-delà de votre classe. Vous logez actuellement dans une auberge assez mal famée, ce qui laisse entendre...

– Vous n'avez pas atteint une situation éminente par le tact ou la flatterie, c'est clair. Mais comme votre attitude a le mérite de mettre les choses au point, je me sens libre d'exprimer mon opinion de la mentalité mercantile...

– Mon temps est trop précieux pour que l'impudence ou la psychanalyse le gaspille. À présent, nous allons...

– Minute. D'ordinaire, je suis trop fier pour marchander, mais me voilà forcé de vous affronter sur votre propre terrain. Vous avancez un chiffre ridicule. Je pourrais contre-attaquer par un chiffre tout aussi irréaliste, mais je préfère commencer par mes exigences de base.

– Qui sont ?

– Vous avez fait appel à moi parce que vous connaissez ma réputation de subtilité, de ressources et de compétences ; vous désirez tirer profit de ces qualités. Elles ne sont pas bon marché. Vous pouvez prévoir dans votre contrat cent UST par jour gaéan standard, plus une avance en liquide de cinq mille UST pour les frais et un droit de retrait illimité sur la banque d'Axistil dans le cas où des sommes supplémentaires s'avéreraient nécessaires, plus une prime de cinq mille

UST si l'enquête devait se terminer à votre satisfaction dans le mois, étant clairement entendu que le terme *enquête* ne recouvre pas le meurtre, le vol, la destruction, ni le suicide, sauf en cas de nécessité absolue. »

Le visage de sire Ivon rosit. « Jamais je n'aurais attendu des exigences aussi ridicules ! Certaines de vos remarques ont quelque mérite et je pourrais envisager de réviser mon chiffre préliminaire... »

La conversation dura une heure avant que soit trouvé un accord définitif ; Hetzel accepta de partir sur-le-champ pour Maz, en bordure de l'Étendue Gaéane.

Sire Ivon, ayant recouvré son équanimité, lui donna ses dernières instructions. « Le représentant gaéan à la Triarchie est sire Estevan Tristo. Je vous invite à vous présenter à lui sans délai et à lui expliquer votre mission ; il n'y a aucune raison pour qu'il ne vous fournisse point toute l'aide possible.

– Dans de telles affaires, les procédures les plus évidentes et les plus raisonnables sont souvent les moins productives. Il me faut toutefois commencer quelque part ; va pour sire Estevan Tristo. »

3.

MAZ, PETITE PLANETE étouffée sous son atmosphère lourde, tournait autour de la naine blanche Khis en compagnie d'une grosse lune glaciale. Unique dans l'expérience de Hetzel, une pellicule de fumée nuageuse orange voilait Maz ; et jamais il n'avait vu de lune aussi nue, terne et dépourvue de relief : un globe d'argent gelé.

Le paquebot *Emma Noaker* de la Ligne Barbanique opéra le rendez-vous obligatoire avec les patrouilleurs triarchiques. Les vaisseaux liss et olefract filèrent au-dessus et sur le côté ; tous les passagers se tordirent le cou pour étudier les artefacts de ces esprits exotiques transgalactiques qui se laissaient si peu connaître. De la corvette gaéane vint un pilote qui mena l'*Emma Noaker* sur Axistil non sans veiller à l'interdiction de débarquer des armes illicites.

Le paquebot descendit. Le paysage de Maz était celui d'un monde ancien : une demi-douzaine de mers peu profondes, des massifs de collines basses séparés par des marécages ou des plaines ondulantes, des fleuves paresseux sinuant çà et là telles les veines d'un vieillard.

Axistil, quartier général de la surintendance triarchique, occupait un site sur un plateau peu élevé juste au nord de l'équateur. Au milieu de la matinée, en temps local, l'*Emma Noaker* atterrit sur l'astroport gaéan huit cents mètres à l'est du Triskélion. On expédia les formalités ; en compagnie de trente ou quarante autres Gaéans, touristes pour la plupart, l'effectueur fut admis dans l'astrogare. Il appela aussitôt l'hôtel Beyranion pour confirmer sa réservation et apprit qu'on lui avait attribué ce qu'il y avait de mieux, une suite dans l'annexe des jardins, à un prix beaucoup plus élevé que ce qu'il eût aimé payer sur ses propres derniers. Une carriole du Beyranion attendait ; il confia sa mallette au chauffeur et s'engagea à pied sur le Dernier Kilomètre en direction de la place de la Triarchie.

Ce monde possédait une étrange beauté. Lever les yeux sur le ciel, c'était comme les plonger dans le vert de la mer. À mi-chemin du zénith, Khis, étoile blanche, scintillait de mille paillettes. À gauche, des terres

vierges semées de monticules moussus se fondaient dans la brume ; à droite, ce paysage descendait en pente douce vers le fouillis indescriptible de cahutes, de bicoques et de quelques bâtiments véritables en caillasse chaulée connu sous le nom de Terrier. Devant lui, les édifices d'Axistil, floutés par la brume, se distinguaient comme autant de silhouettes peu vraisemblables.

Hetzel ne rencontra personne en cours de route ; en fait, la disparité entre les édifices monumentaux et la quasi-absence de population donnait au lieu une qualité unique presque hallucinatoire, comme si Axistil n'était rien de plus qu'une scène titanesque dépourvue d'acteurs.

Le Dernier Kilomètre se terminait devant la place, où un panneau proclamait :

Vous vous trouvez à la limite de l'Étendue Gaéane et allez pénétrer dans le territoire placé sous la juridiction triarchique. Un comportement conventionnel est exigé, qui ne devrait normalement provoquer aucune réaction imprévue. Toutefois, vous seriez avisé de vous procurer au Triskélion ou à votre hôtel un exemplaire des Règles Particulières qui constituera un guide précieux.

AVERTISSEMENT IMPORTANT : ne vous aventurez en aucun cas dans les enclaves des Liss ou des Olefract, ce qui ne manquerait pas d'entraîner des conséquences fort désagréables.

Ne vous montrez pas familiers avec les indigènes, les Gomaz ! À Axistil, d'ordinaire, ils ne sont pas agressifs, toutefois, ils réagissent de manière imprévisible à toute tentative de rapports sociaux. Vous pouvez les observer d'aussi près qu'il vous plaira, mais ne les touchez pas et n'essayez pas d'engager la conversation. Les Gomaz sont des télépathes experts ; l'étendue de leur capacité de compréhension de la pensée humaine reste sujette à conjectures.

TRES IMPORTANT ! N'offrez pas, ne montrez pas, n'échangez pas et ne vendez pas d'armes aux Gomaz ! Vous seriez condamné à la réclusion à vie dans l'Exhibitoire. Aucune exception n'est possible ; cette loi est appliquée par les Triarques, parmi lesquels figurent un Liss et un Olefract. Aucun des deux n'éprouve de sympathie pour la folie aventureuse ou la bravade alcoolique. Si vous violez cette loi, votre visite sur Maz s'achèvera assurément par une tragédie.

L'annonce avait de quoi refroidir, songea-t-il. Les plaisirs touristiques ordinaires semblaient tous passibles d'exécution capitale,

d'emprisonnement à vie ou d'attaque imprévisible. Malgré cela, le frisson même du danger accentuait sans nul doute le piquant d'une visite sur Maz.

Hetzel fit un pas en avant et quitta ainsi l'Étendue Gaéane. Il s'engagea sur la place, pavée d'un schiste gris argenté qui semblait luminescent. D'un côté s'élevaient les flèches, les dômes, les colonnes excentriques et les blocs asymétriques du Triskélion, conçu en trois segments par les architectes des trois races, un édifice remarquable. Derrière, au sud-ouest et au nord-ouest, s'étendaient les secteurs liss et olefract, dotés chacun de son groupe de bâtisses. Du côté nord, face au Triskélion, se dressaient les deux monuments que les trois empires avaient convenu de conserver : le Roc de la Douleur, où les chefs gomaz, accablés par le poids du désastre, s'étaient rendus à la Triarchie, et le panneau multicellulaire de verre et de cuivre noir connu sous le nom d'Exhibitoire. Ils se situaient dans un petit parc où quelques arbres au feuillage couleur aubergine poussaient sur un gazon vert foncé. Au nord-est s'élevait la façade de l'hôtel Beyranion vers lequel il se dirigea.

L'hôtel Beyranion et ses dépendances constituaient la plus petite principauté indépendante au sein de l'Étendue Gaéane. Un parc de plus d'un hectare entourait l'hôtel lui-même ; sur le côté se tenait la nouvelle annexe du jardin. L'effectueur se présenta à la réception et on l'accompagna dans sa suite.

Il trouva ses appartements plus que satisfaisants. Le salon donnait sur le jardin, lieu aux couleurs étranges, aux formes bizarres et aux senteurs acides. Des fusains noirs aussi grands que l'hôtel ombrageaient des touffes de mousse noir violacé ; dans une mare poussaient quelques bouquets de prêles aux tiges couleur d'étain et aux vergettes orangées. Il y avait des massifs de géraniums bleus, des fleurs de ciriers scintillantes et de la menthe de Maz. Le tout ajoutait un certain piquant aux relents âcres et fumeux de la mousse. Des touristes qui venaient d'arriver arpentaient le jardin, s'émerveillant devant ses plantes exotiques et ses odeurs inhabituelles. Inspectant la chambre, il découvrit la vue sur Terrier, qu'il visiterait un peu plus tard dans la journée. Le travail avant toute chose.

Il s'approcha du téléphone et appela le cabinet du Triarque Gaéan au Triskélion. L'écran s'éclaira, révélant le visage à la beauté délicate d'une réceptionniste qui arborait bouclettes blondes et teint de pétale de rose. Elle parla d'une voix froide et tintinnabulante, tel un lointain carillon. « Cabinet de sire Estevan Tristo ; que pouvons-nous pour vous ?

– Je m'appelle Miro Hetzel. Je souhaiterais disposer de quelques minutes du temps de sire Estevan dès qu'il pourra me les accorder, et ce pour une question majeure. Puis-je le voir cet après-midi ?

– À quel sujet, monsieur ?

– Il me faut des renseignements en rapport avec certaines situations sur Maz...

– Vous pouvez demander ces détails à Vvs. Felius, au Bureau des renseignements du Triskélion, ou bien à l'agence de voyage de Terrier. Sire Estevan s'occupe exclusivement des affaires de la Triarchie.

– Il s'agit néanmoins d'une affaire importante et je dois solliciter de monopoliser un moment de son emploi du temps.

– Sire Estevan n'est pas à son cabinet pour l'instant ; je doute qu'il repasse avant la prochaine réunion des Triarques.

– Qui aura lieu... ?

– Dans cinq jours, en milieu de matinée. Après la réunion, il lui arrive d'accorder un entretien. Êtes-vous journaliste ?

– Plus ou moins. Peut-être pourrai-je le rencontrer chez lui ?

– Non, monsieur. » Les traits de la jeune personne, aussi clairs et délicats que ceux d'une enfant, n'affichaient ni chaleur ni compassion pour ses problèmes. « Il traite toutes les affaires officielles aux réunions des Triarques.

– Ah, mais il s'agit là d'une affaire privée !

– Sire Estevan ne prend aucun rendez-vous privé. Après la réunion des Triarques, il travaille une heure ou deux dans son cabinet ; peut-être pourrez-vous le rencontrer alors. »

Exaspéré, Hetzel éteignit l'appareil d'une chiquenaude.

Il chercha dans l'annuaire l'adresse personnelle de sire Estevan, mais en vain. Il appela la réception. « Comment entrer en contact avec sire Estevan Tristo ? Sa secrétaire ne m'est d'aucune assistance.

– Elle n'a le droit d'aider personne. Sire Estevan a eu trop de soucis avec les touristes et les lettres de recommandation. Le seul endroit où l'on peut le trouver, c'est à son cabinet.

– Dans cinq jours.

– Si vous avez de la chance. Sire Estevan utilise souvent son entrée privée quand il veut éviter de parler à quelqu'un.

– Il me semble plutôt lunatique.

– Tout à fait. »

Il était midi. Hetzel traversa le jardin pour rejoindre la salle à manger lambrissée du Beyranion décorée d'artefacts gomaz pittoresques : des fétiches ; des casques de guerre en fer forgé hérissés de crêtes ; une gargouille des Monts Shimkish empaillée. Les tables et les chaises étaient sculptées dans du bois indigène, les nappes en raphia fin brodé

d'emblèmes typiques. Sans hâte, il déjeuna de ce que la cuisine offrait de meilleur, puis sortit sur la place d'un pas tranquille. À l'Exhibitoire, il marqua un temps d'arrêt pour inspecter les prisonniers qui l'observaient depuis leurs cellules de verre : des trafiquants d'armes qui ne quitteraient pas vivants la prison. Les visages blêmes portaient une expression identique de passivité morose. Parfois, l'un ou l'autre trouvait l'énergie d'exécuter un geste obscène ou d'exposer son arrière-train dénudé. Hetzel ne reconnut aucune de ses connaissances ni aucun de ses anciens clients. C'étaient tous des Gaéans, détail qu'il prit pour un commentaire significatif sur la nature humaine. Les hommes, en tant qu'individus, semblaient plus distincts et entreprenants que leurs contreparties liss ou olefract. Les Gomaz, songea-t-il, vivaient selon des extrêmes propres à eux seuls.

Il se détourna de l'Exhibitoire. Les prisonniers, des pirates, des hors-caste, des galants fous, ne suscitaient en lui aucune pitié. Par cupidité, ils avaient cherché à armer les Gomaz, sans tenir compte du fait que ces derniers, une fois dotés d'armes et de moyens de transport, s'en iraient attaquer la galaxie entière, y compris les mondes de l'Étendue Gaéane, comme ils l'avaient démontré quarante-six ans plus tôt.

Hetzel continua de traverser la place, dont les dimensions étaient telles que les édifices qui l'entouraient semblaient sortir comme des ombres de l'air épais. Il marchait seul, tel un bateau au milieu d'un océan vide. Une douzaine d'autres formes sombres se déplaçaient peut-être çà et là devant les perspectives gris argenté, trop loin pour qu'il les identifie. Un spectacle curieux, se dit-il, aussi étrange qu'un rêve.

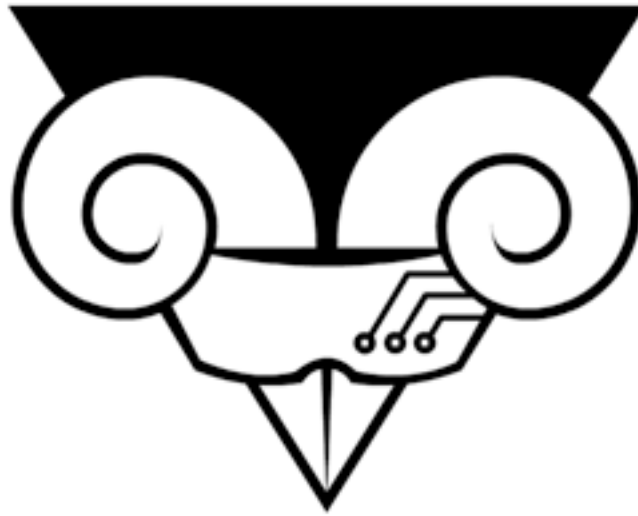
Le Triskélion se solidifia à son approche. Il modifia son itinéraire pour faire le tour du bâtiment, pénétrant ainsi dans les secteurs où les Liss et les Olefract exerçaient un contrôle au moins théorique et une véritable influence psychologique. Il croisa un Liss qui allait au Triskélion, créature filiforme en robe écarlate, et aperçut un Olefract un peu plus tard. L'un et l'autre parurent indifférents à sa présence ; pour des raisons qu'il ne put définir, tous deux suscitèrent en lui un curieux mélange de fascination et de répugnance. Regagner le secteur gaéan l'alléga d'un subtil sentiment d'oppression.

Il grimpa trois marches, franchit un portail en cristal et pénétra dans un vestibule au centre duquel trônait un bureau de renseignements triangulaire. Si les sections liss et olefract étaient dépourvues de personnel comme de demandeurs, les deux employés du côté gaéan recevaient l'assaut des touristes fraîchement débarqués. Un homme robuste au visage rond vêtu d'un uniforme bleu et vert splendide, quoique un peu étroit, se tenait à l'écart, inspectant tous ceux qui entraient non sans dédain. Des épauettes et une visière à filigrane

Bibliographie

1. L'Agence de voyage de Terrier (« The Dogtown Tourist Agency », in anthologie composée par Roger Elwood et Robert Silverberg : *Epoch*, Berkley/Putnam, 1975). En français : « L'agence touristique de Terrier », trad. d'E.C.L.Meistermann, in recueil [composé par Patrice Duvic] *Crimes et enchantements*. Presses-Pocket, 1991 (SF, n° 5401). [Traduction révisée par Pierre-Paul Durastanti.]

2. Le Tour de Freitzke (« Freitzke's Turn », in anthologie composée par Robert Silverberg : *Triax*, Pinnacle Books, 1977). En français : « Le tour de Friezke », trad. de Jean-Pierre Pugi. 1) in recueil composé par Jacques Chambon : *Jack Vance*. Presses-Pocket, 1980 (SF, n° 5097, Le livre d'or de la science-fiction). 2) in recueil composé par Jacques Chambon : *Papillon de lune* (Presses-Pocket, 1988 (SF, n° 5097, Le grand temple de la S-F). [Traduction révisée par Pierre-Paul Durastanti.]



e-Belial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur e.belial.fr

Venez discutez avec nous sur forums.belial.fr

Suivre Le Bérial' sur [Twitter](https://twitter.com/LeBérial) et sur [Facebook](https://facebook.com/LeBérial) !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à ebelial@belial.fr. Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.